



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

OSS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

tom. in-fol.; cette édition est fort rare. Jérôme Osorio, son neveu, & chanoine d'Evora, a écrit sa *Vie*.

OSSAT, (Arnaud d') né en 1536 à Castagnabere, petit village près d'Auch, de parens pauvres, se trouva sans pere, sans mere & sans bien à l'âge de 9 ans. Il ne dut son élévation qu'à lui-même. Placé au service d'un jeune seigneur de son pays, appelé *Castelnau de Magnoac*, de la maison de Marca, qui étoit aussi orphelin, il fit ses études avec lui; mais il le surpassa bientôt & devint son précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce jeune seigneur. D'Ossat les éleva avec soin jusqu'au mois de mai 1562, que, leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les belles-lettres, apprit les mathématiques, & fit à Bourges un cours de droit sous Cujas. De retour à Paris, il suivit le barreau, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entr'autres Paul de Foix, pour lors conseiller au parlement de Paris. Il obtint, par leur crédit, une charge de conseiller au présidial de Melun. Ce fut alors qu'il commença à jeter les fondemens de sa fortune. Paul de Foix, devenu archevêque de Toulouse, & nommé ambassadeur à Rome par Henri III, emmena avec lui d'Ossat, en qualité de secrétaire d'ambassade. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1584, Villeroy, secrétaire-d'état, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des

affaires de la cour de France. Le cardinal d'Est, protecteur de la nation françoise, le fut aussi de d'Ossat. Le roi lui fit offrir une charge de secrétaire-d'état, qu'il refusa avec autant de modestie que de sincérité. Henri IV dut à ses soins sa réconciliation avec le Saint-Siege & son absolution, qu'il obtint du pape Clément VIII. Ses services furent récompensés par l'évêché de Rennes, par le chapeau de cardinal en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601. Après avoir servi sa patrie en sujet zélé & en citoyen magnanime, il mourut à Rome en 1604, à 67 ans. Le cardinal d'Ossat étoit un homme d'une pénétration prodigieuse. Il fut allier, dans un degré éminent, la politique avec la probité, les grands emplois avec la modestie, les dignités avec le désintéressement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. On y voit un homme sage, profond, mesuré, décidé dans ses principes & dans son langage. La meilleure édition est celle d'Amelot de la Houssaye, à Paris, en 1698, in-4°, 2 vol. & in-12, 5 vol. Le cardinal d'Ossat, disciple de Ramus, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sous ce titre: *Expositio Arnaldi Ossati in disputationem Jacobi Carpentarii de methodo*, 1564, in-8°. Lors de cette composition, d'Ossat ne connoissoit pas encore toute la méchanceté de Ramus, qui ne prit les armes de la révolte que 3 ans après l'impression de cette piece. Elle ne regardoit d'ailleurs que des disputes grammaticales.

OSSIAN, Barde ou Druide Ecoffois au 3<sup>e</sup>. siecle, prit d'abord le parti des armes. Après avoir suivi son pere Fingal dans ses expéditions, principalement en Irlande, il lui succéda dans le commandement. Devenu infirme & aveugle, il se retira du service, & pour charmer son ennui, il chanta les exploits des autres guerriers, & particulièrement ceux de son fils Oscar, qui avoit été tué en trahison. Malvina, veuve de ce fils, restée auprès de son beau-pere, apprenoit ses vers par cœur, & les transmettoit ainsi à d'autres. Ces Poésies & celles des autres Bardes ayant été conservées de cette maniere pendant 1400 ans, M. Macpherson les recueillit dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecosse & dans les isles voisines, & les fit imprimer avec la version angloise à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. L'abbé Melchior Cesarotti en a publié une version italienne à Padoue, 1772, 4 vol. in-8°. Elles ont été traduites depuis en françois par M. le Tourneur, 1777, 2 vol. in-8°, avec des notes, qui, ainsi que la traduction, furent bien accueillies du public. Si les Poésies des Troubadours ont paru à M. l'abbé Millot dignes de voir le jour dans un siecle où l'on parle tant de goût & de critique, on peut assurer qu'on auroit fait injure à celles des Bardes en leur refusant la même gloire. Les Troubadours, poëtes licencieux & méprisables, ne chantoient que des amours romanesques, & devoient pour l'ordinaire au vice les travaux d'une muse barbare; les Bardes, plus sages & plus nobles, célébroient les

exploits de leurs guerriers, & les victoires de leur nation.

OSSONE, voyez GIRON.

OSSUN, voyez AUSSUN.

OSTERVALD, (Jean-Frédéric) né en 1663 à Neufchatel, d'une famille ancienne, fut fait pasteur dans sa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec Jean-Alfonse Turretin de Geneve, & deux ans après avec Samuel Werensfels de Bâle; & l'union de ces trois théologiens, qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens de Suisse*, a duré jusqu'à la mort. Osterwald n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins. Ses talens, ses vertus & son zele à former des disciples, & à rétablir la discipline ecclésiastique autant qu'elle pouvoit s'asfortir à la secte de Calvin, le rendirent le modele des pasteurs calvinistes. Il mourut en 1747, & sa mort inspira des regrets à tous les bons citoyens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Traité des Sources de la corruption*, in-12. C'est un bon Traité de morale. II. *Catechisme, ou Instruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catechisme, très-bien fait dans son genre, si on excepte les matieres relatives aux erreurs de l'auteur, a été traduit en allemand, en hollandois & en anglois. On l'a souvent attribué à Turretin, & cité sous son nom. Il paroît effectivement qu'il y a eu part. L'*Abrégé de l'Histoire-Sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en arabe. III. *Traité contre l'Impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de sagesse, & dans lequel il n'apprend pas le vice, en voulant le corriger, comme font souvent des mor-

ralistes indiscrets. IV. Une Edition de la Bible françoise de Geneve, avec des *Argumens & des Réflexions*, in-fol. V. Un Recueil de *Sermons*, in-8°. — Jean-Rodolphe OSTERVALD, son fils aîné, pasteur de l'église françoise à Bâle, a donné au public un Traité intitulé : *Les Devoirs des Communians*, in-12, estimé des Protestans.

OSTIENSIS, voyez HENRI de Suze.

OSWALD, (S.) roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Ethelfrid son pere, de se réfugier chez les Pictes, & de là en Irlande, parce qu'Edwin, son oncle, s'étoit emparé de son royaume. Il se fit chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son pays, défit Cadawallo, roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où il perdit la vie. Avant la bataille, Oswald avoit fait faire une grande croix de bois qu'il planta de ses propres mains; puis il cria à ses soldats de se prosterner vis-à-vis de cette croix, & de prier le Dieu des armées pour obtenir la victoire. Le lieu où l'on avoit élevé cette croix, fut appelé *Hevensfelth* ou *Champ du Ciel*, & ce fut le premier trophée érigé en l'honneur de la foi chrétienne dans ces contrées. Cette croix devint dans la suite très-célèbre au rapport de Bede & d'Alcuin. Durant plusieurs siècles, le sceau de l'abbaye de Durham représentoit cette croix d'un côté, & avoit pour revers, la tête de S. Oswald. Le saint roi, vainqueur de ses ennemis, rendit grâces à Dieu, s'appliqua à établir le bon ordre, à

faire fleurir la Religion de J. C. dans ses états, & donna l'exemple de toutes les vertus d'un prince chrétien. Penda, roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, Oswald arma pour le repousser; mais il fut tué dans la bataille de Marfelfeth, en 642.

OSWALD, (Erasme) professeur d'hébreu & de mathématiques à Tubinge & à Fribourg, mort en 1579, à 68 ans, publia une *Traduction du Nouveau-Testament* en hébreu, & d'autres ouvrages.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, fut, selon quelques auteurs, le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres pour en faire une bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. On prétend que de tous les monuments des rois de Thebes, celui d'Osymandyas étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la bibliothèque dont nous venons de parler, de portiques, de temples, de vastes cours, du tombeau du roi & d'autres bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que Diodore raconte de la magnificence de ce monument, & des sommes immenses qu'il avoit coûté; mais l'on peut croire qu'il y a dans son récit, comme dans la description de toutes les merveilles antiques, beaucoup d'exagération. On peut en juger par les contes qu'on a faits sur cette ville de Thebes, à laquelle on a ridiculement appliqué une partie de l'histoire de l'arche de Noé (voyez THEBES dans notre *Dict. Géog.*). On ne fait même quand vécut cet Osymandyas. Tout ce que Diodore en dit, c'est qu'il fut un des